

Alain Talé,
Professeur agrégé de Lettres Classiques.

Lettre adressée à :

Madame la Principale du Collège Jules Palmade,
Mesdames et Messieurs les parents d'élèves de la 5è1,
Madame la parente déléguée de 5è1,
Monsieur le parent délégué de 3è 2,
Les professeurs de la 5è1.

Mesdames, Messieurs,

Je commence par vous saluer tous, ne sachant pour l'instant guère à qui je m'adresse précisément. J'ai été fort heureux en septembre d'être nommé dans ce pays comme je l'avais demandé, avec l'envie d'y faire un travail utile.

Cependant, je prends bonne note de la lettre du « 2 décembre » remise au chef d'établissement le 8 décembre après la « réunion de parents » à la mairie du 6 décembre ; elle dit : « Entendons-nous bien : nous ne cherchons pas par cette lettre et notre action à nous opposer au professeur dont il est question ». Me voilà comblé, et nous pouvons parler sereinement.

Voici une dizaine de jours, le 2 décembre, j'ai eu vent d'une circulaire à mon propos, que l'on avait, j'ignore pourquoi et comment, fait parvenir aussi, nominativement, aux parents de la classe de troisième dans laquelle j'exerce aussi (ce qui me paraît fort dangereux pour l'ambiance relationnelle et de travail d'un établissement scolaire). Cela m'a surpris, d'autant qu'aucune démarche officielle n'avait été faite auparavant par des représentants de la classe. Je l'avoue, je suis nouveau dans l'établissement, et j'étais habitué depuis plusieurs décennies, dans les établissements que j'ai fréquentés (lycées et collèges), à ce que la première réunion « parents-professeurs » fût consacrée à un échange entre eux, où chaque professeur définissait et expliquait sa démarche, ses exigences, et ce qu'il espérait des parents pour qu'une bonne concorde existe et que les efforts soient complémentaires. Comme les réunions ici ont été individuelles, je n'ai pu avoir ce genre d'échange et je vois maintenant comme c'est regrettable, car il y a eu comme on dit un « déficit de communication » que je déplore et qui a laissé libre cours à des interprétations que je me dois maintenant de corriger, puisque j'ai enfin été officiellement prévenu le 8 décembre, alors que la très grande majorité de mes entretiens avec les parents de toutes classes m'avait semblé courtoise et positive. J'ajoute que bien sûr je ne me suis pas présenté à une réunion à mon sujet à laquelle je n'avais pas été convié, mais que je suis toujours disponible aux demandes d'explications, de préférence cependant dans le cadre de l'établissement, n'étant guère au fait des situations et relations locales. Je verrai donc des représentants (j'ignore lesquels) ce lundi 12 décembre.

Je me permettrai donc, pour ma part, une réponse courtoise pour lever des inquiétudes que je peux fort bien comprendre, étant moi-même parent de petits enfants. Il me faudra d'abord, point par point, (c'est donc long, je m'en excuse, et tout cela me prend à moi aussi bien du temps que je préférerais consacrer au travail de vos enfants) répondre à certaines formulations qui m'ont paru abusives, voire calomniatrices, pour une entrée en matière. Mais l'important est avant tout de rassurer les parents s'ils ont été inquiétés, et de rétablir la sérénité dans une classe quand elle a été troublée.

Je passe rapidement sur des « histoires de vie privée et de voyages » qui sont une caricature et ne reflètent en rien l'essentiel de mon cours ; oui, il a pu m'arriver un jour, quand on me parlait des difficultés des transports scolaires ici, d'évoquer ce que j'avais observé dans des écoles au Pakistan ; il m'arrive de faire référence à des langues étrangères quand je parle de grammaire, et même de recadrer certains points de géographie ou d'histoire (où est l'Égypte ? Jérusalem ? etc...). Je ne crois pas que cela soit nocif et cela fait partie de la culture générale. On appelle parfois cela « interdisciplinarité » Cela peut même parfois détendre un cours après des exercices théoriques ou ardues... Je ne me crois en tous cas pas un maniaque de la chose comme on pourrait le comprendre.

Je passe aussi sur des détails un peu consternants. « Nul en orthographe » n'est pas dans mon vocabulaire, je me bats plutôt contre l'emploi de ce mot par les élèves, qui l'utilisent parfois inconsidérément à l'égard d'adultes aussi bien. Si je mets des notes négatives, ce n'est pas pour brimer les élèves, mais par expérience de collègues très défavorisés où je pouvais ainsi féliciter un élève d'être passé de -200 à -100, ce qui est énorme et bien plus admirable que de passer de 9 à 13 ; et j'ai déjà dans la classe fait remarquer de tels progrès à certains élèves. Cela leur évite de se dire qu'ils ont « toujours zéro », et cela peut les encourager, s'ils sont courageux...

Je n'ai jamais remis en cause la valeur pédagogique du professeur précédent, alors qu'on semble ne pas s'en priver avec moi.

Dès que des élèves ont travaillé ou progressé, je les en félicite –encore faut-il qu'ils aient fourni un effort réel ; la démarche que je leur demande sur leur classeur est justement pour moi le moyen de valoriser leurs efforts personnels, et me permet de leur attribuer des notes qui ne les condamnent pas à l'échec dans des exercices traditionnels (dictées, grammaire ou rédactions) où ils ont parfois depuis longtemps des difficultés. Cela a remonté bien des moyennes, même

si en ce premier trimestre nous ne sommes pas encore bien haut. Cela dit, je reconnais volontiers que je ne félicite pas les élèves qui ne suivent pas le cours ou le perturbent, qui ne font pas le travail demandé à la maison, qui n'apprennent pas, qui trichent, ou qui ne revoient pas leur cours : mais en ceci, je ne suis guère original : qui donne de bonnes notes dans ces cas-là ? On me reproche d'avoir donné aux élèves une dictée de CM2 ancienne avec le barème de l'époque : il faut alors tout dire : les élèves savaient qu'elle ne compterait pas dans la moyenne, ils ont eu plus tard à la refaire avec un barème actuel de collègue et les résultats avaient progressé –et ils continuent d'ailleurs doucement : cela ne se fait pas d'un seul coup ! Mon intention était de leur montrer qu'il ne fallait pas accepter de ne plus savoir faire ce qu'à leur âge on peut savoir faire. Je leur ai bien expliqué qu'auparavant on n'était pas plus « fort », mais qu'on faisait plus de dictées... La démonstration s'arrêtait là et cela n'influa pas sur la moyenne.

Parlons maintenant de la « prise de notes » que je « ne corrige pratiquement jamais » ! Au contraire, tous les classeurs de la classe ont été corrigés de la première page à la dernière, avec une page de conseils à la fin, en plus de toutes les remarques de détail. Quand on me conseille des « mal dit, incomplet, mal compris », je m'interroge : les parents ont-ils tous lu ce que j'ai corrigé ? J'ai demandé aux élèves de faire signer ces compte-rendus comme tous les autres devoirs en classe, de relire mes corrections, de réécrire certains passages ou de me poser des questions si nécessaire : je n'ai pas eu d'échos, alors que je vais à nouveau relire toute la série !

Il semble exister des malentendus sur le travail demandé, alors que j'ai fait écrire le « mode d'emploi » du classeur par tous les élèves en première page, en leur demandant de le faire lire aux parents. Je sais fort bien que les élèves sont en cinquième et pas en licence. Je l'ai expliqué longuement pendant les premières semaines, essentiellement consacrées à la méthodologie, au classement, à la rédaction du travail : ce que j'appelle « rédiger des notes », c'est rédiger quelques phrases compréhensibles et complètes (je le leur ai dit : « Faites relire votre travail à la maison, le premier objectif est que ce que vous avez écrit ait un sens pour quelqu'un qui n'aurait pas assisté au cours ») sur des points sur lesquels j'ai insisté, et que j'ai traités avec les élèves en cours : je l'avais longuement travaillé avec les élèves lors du premier texte (Giono, le feu) où j'avais repris la question posée aux élèves, fait écrire des phrases au tableau que nous avions cherché à mieux rédiger et approfondir : j'avais alors finalement, après deux heures de préparation et de conseils, demandé aux élèves de rédiger leur étude à la maison, ce qui est parfaitement l'objectif du programme en 5è. Malheureusement, seuls deux ou trois élèves avaient jugé bon de faire ce travail, dont j'avais déjà fait écrire qu'il devait être automatique, sans qu'on l'inscrive sur le cahier de textes –mais que j'avais demandé clairement d'écrire ce jour-là dans le cahier de textes, comme je le fais régulièrement quand je prévois de faire un contrôle ultérieur ! Même travail à nouveau demandé dans le contrôle suivant : la plupart n'ont, logiquement, pas su traiter la question. Est-il anormal qu'un élève reprenne son cours avant de se présenter au suivant ? Au moins pour pouvoir poser des questions s'il n'a pas compris ?

Je crois que le problème de la classe est surtout un problème de travail. J'ai donné des exercices préparés et re préparés dans les cours précédents en grammaire et en vocabulaire (au programme : « définition et exemple ») : dans les deux cas, avant l'exercice, j'avais par principe revu plus de la moitié des questions pour que tous ceux qui auraient bien suivi même seulement ce jour-là puissent avoir la moyenne : c'est pourtant là que les notes ont été les plus basses. Ma notation en grammaire et vocabulaire est claire : 4/20 = quatre questions sues sur vingt, ou deux sur dix !

Beaucoup d'élèves veulent de bonnes notes sans travail ; je crois que ce serait une mauvaise leçon à leur donner pour l'avenir : c'est le travail qui « mérite salaire » dans la vie.

Parlons maintenant des « programmes » : il est facile de travestir les paroles d'autrui en son absence : J'ai eu souvent des élèves qui me répétaient malignement (était-ce spontané ?) que ce que je faisais n'était pas « au programme » : à quoi il m'est arrivé de répondre que peu m'importait si le COD ou l'attribut du sujet, ou le sujet inversé n'étaient pas au programme (ils y sont encore, d'ailleurs !), ou la différence entre nom et adjectif, entre préposition et proposition : même si cela appartenait aux programmes précédents, je voulais que cela soit su, et qu'on ne réponde pas au hasard comme c'est trop souvent le cas : c'est l'objet des « remarques de grammaire » que je leur demande de tenir à jour proprement et clairement dans leur classeur. Bien sûr, ils peuvent faire des erreurs en copiant : le soir, ils doivent relire, s'interroger, mieux présenter si c'était à l'état de brouillon, revenir avec des questions éventuelles au cours suivant. Tout cela est d'ailleurs au programme de 5è (« rédiger à partir d'un brouillon », « écrire un texte orthographiquement et syntaxiquement correct ». De même que le sujet de rédaction que j'ai donné (préparé en 2heures 30 de cours à partir d'un texte expliqué auparavant en classe) : « savoir adapter et conserver un point de vue précis », « écrire un dialogue », « mettre en page un texte », disent les programmes. Bref, les programmes de cinquième n'ont jamais dispensé de connaître les programmes des classes précédentes !

J'ajoute que le choix du livre *Chroniques Martiennes* m'a été dicté par des raisons fort simples : il fait partie des livres du CDI, achetés avec l'argent public, qu'il faut utiliser ; d'autres livres, du Moyen-Age, étaient déjà utilisés en IDD ou dans l'autre classe ; je préférerais commencer par un livre moderne croyant faciliter la tâche aux élèves ; enfin, ce livre est recommandé dans les programmes actuels (« Accompagnement des programmes de 5è et 4è, p.51 »). J'ai déjà eu des élèves qui lisaient ce livre avec intérêt et profit d'autres années. Mais je dois aussi préciser qu'une bonne partie des élèves de la classe disent n'avoir pas terminé (ou avoir à peine commencé) la lecture qui leur a été demandée voici deux mois et qui devait être achevée fin novembre, alors que les programmes préconisent la lecture d'au moins cinq (à neuf, suivant

les aptitudes) ouvrages. Bien sûr, ce livre était long, mais comme bien d'autres du programme ! D'ailleurs, maintenant que j'ai distribué un livre du Moyen-Age, on murmure aussi que c'est trop long et trop dur... (livre du CDI, encore !)

Il me fallait faire ces mises au point pour corriger les malentendus.

Maintenant, j'ai toujours été favorable à une « collaboration », comme on me le suggère, avec les parents : je serais ravi en effet s'ils veillaient à ce que les élèves lisent réellement les livres qu'on leur demande de lire, réécrivent proprement et clairement ce qui est resté à l'état de brouillon(très difficile à corriger, mais je m'y efforce) dans leur classeur, et que certains, je l'ai vérifié, ne savent plus déchiffrer. Je relis les classeurs, certes, mais au rythme de un en 1h à 1h30 environ pour l'instant : je ne peux donc le faire chaque jour pour tous... Il serait bon de vérifier aussi les dictées, et si elles sont bien corrigées après ma propre correction – surtout quand elles avaient été préparées et que le modèle existe. Refaire une dictée est aussi un bon exercice, qui permet de cerner les fautes existantes. Je l'ai fait une fois et on me l'a reproché : pourtant, cela a amélioré les notes ! De même, les élèves devraient (et si leurs parents peuvent les y aider, c'est une chance pour eux) vérifier si chaque point de grammaire dans le classeur est compris, su, et si on sait l'appliquer : j'ai déjà demandé, expliqué, réexpliqué dix fois à certains ce qu'était un COD, un article, une préposition, une coordination ; et pour un certain nombre, ce n'est toujours pas appris. Je le réexplique avant le contrôle, et le résultat montre, bien sûr, qu'il aurait fallu suivre les explications en classe, revoir le cours, et apprendre. On me demande dans quel temps et avant quelles dates les connaissances doivent être acquises : je dirais « dès que le cours a été effectué, sauf si on demande des explications au cours suivant, que je n'ai jamais refusées ». Je le répète, j'aurais plaisir à communiquer fréquemment et avec bienveillance avec les parents intéressés par le devenir, les difficultés ou les réussites de leur enfant, à la seule condition que cela se fasse de façon positive, franche et courtoise comme on se doit d'en donner l'exemple à nos enfants.

Un dernier point : l'ambiance de classe et l'oral. Personnellement, et bien de mes élèves passés (ainsi que leurs parents) pourraient en témoigner, je suis loin d'être un tyran intolérant ; je suis prêt à oublier le passé et certaines formes de chahut ou des remarques discourtoises voire diffamatoires à mon égard ; quand il s'agit d'incriminer d'autres adultes en ma présence en cours, je trouve cela déjà plus grave. Les élèves de cette classe doivent comprendre qu'ils forment un groupe, et que ceux qui s'arrogent des droits particuliers à l'insolence (terme faible), à l'absence de travail, à la fraude, entraînent aussi d'autres dans leur sillage. Je crois que le rôle des parents est aussi de ne pas les y pousser s'ils veulent la réussite de cette classe, que je souhaite aussi (mais pour moi, les faire réussir n'est pas mettre de bonnes notes non méritées pour être tranquille, ceux qui travaillent savent qu'ils ont mérité leur note). Les élèves ont besoin de méditer cette partie du programme (page 36) : « écouter en exerçant son attention, en vue de mémoriser » « écouter pour prendre la parole en respectant les interventions d'autrui ». Je cite encore (page32) « écouter pour apprendre, donc pour écrire, prendre des notes, et écouter pour participer à un dialogue ». C'est un travail et un défi pour la classe, dont les élèves s'écoutent et se tolèrent parfois mal entre eux : écouter l'autre sans vouloir parler le premier, attendre d'être invité à parler, parler au lieu de crier, savoir contrôler le bruit que l'on fait, avoir ses affaires prêtes pour que le cours commence bien, bref, penser à l'autre.

Cela s'apprend. C'est notre travail, à nous, parents et professeurs. Nous en connaissons tous la difficulté. C'est l'histoire de « la paille et la poutre » que j'ai évoquée devant eux, s'ils s'en souviennent.

Ecouter (pas seulement le prof), parler et écrire pour être compris et pour vérifier qu'on a compris, revoir et apprendre les cours, poser des questions : ce ne sont pas des recettes miracles, mais commençons par là et bien des difficultés seront levées. Sur le plan technique, je le répète, refusez simplement que ce que vos enfants ont jeté sur leur classeur n'ait pas de sens ou soit mal présenté : je ne dois pas être le seul à l'exiger : en cinquième, ils doivent faire des phrases rédigées sans se contenter de demander des phrases à copier.

Je suis à votre disposition pour tous détails techniques. Je tiens les propos que je viens de tenir depuis 32 ans, c'est la première fois que l'on trouve ma démarche surprenante à ce point, et je crois que les enfants n'ont rien à gagner en conflits stériles qui sont peu de leur ressort. Quant à moi, je leur souhaite de chercher vraiment à progresser, avec les efforts nécessaires, et ils progresseront.

Toute ma sympathie à ceux qui veulent bien l'accepter,

Alain Talé